

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Cinq poèmes

Pierre DesRuisseaux

---

Volume 30, numéro 6 (180), décembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1988). Cinq poèmes. *Liberté*, 30(6), 43–45.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1988

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PIERRE DES RUISSEAUX

## CINQ POÈMES

Je m'entendais devenir dans l'aube  
j'étais chaque matin un mur sur le monde  
j'étais des villes et j'étais des armoires  
j'étais la chaux  
et la cuillère j'étais des mots

mais je n'étais pas les fleurs-cathédrales.

Je tiens chaque arbre  
pour un roseau souple  
reçu dix fois dans l'air humide  
d'un ciel tendu de passereaux

je l'entends par la racine.

La motocyclette stationne  
aux portes de l'éternité

la dernière herbe surprise  
se heurte à une pénombre  
sous les paroles droites.

un rai gris  
traverse des mots sensibles

le rêve attendu  
a rompu ma voix  
dans ce parc où des panneaux n'ont pas bougé.

Comme si de rien n'était  
des passants règlent l'addition  
d'une moitié du monde  
puis tournent le coin  
le cœur fendu à la main.